

“ J’ai tenu ma fenêtre ouverte pour voir mes voisins et pour en être vu. J’ai tenu ma porte ouverte nuit et jour. Jamais la tristesse et le malheur ne sont entrés que pour être consolés, jamais le crime n’est entré que pour se repentir.

“ Que d’amis chers ont franchi mon seuil ! Que de riches cœurs dans ces humbles salles ! Que ma table boiteuse a vu d’aimables festins ! Mais, ni chez moi, ni dans aucune maison du village, jamais le bruit insensé des fêtes n’a couvert les tintements de l’*Angelus*, qui sonne trois fois chaque jour. Jamais la prière a été chassée comme hôte importun. Elle frappe, les cœurs s’ouvrent : Entrez, vierge Marie ; entrez, Seigneur Jésus !

“ Après les amis, après les pauvres, après les cœurs affligés et les cœurs repentants, escortée comme par la prière, un jour, bientôt, la mort entrera.

“ Viens, mort ! Puisque Dieu t’envoie, sois la bienvenue. Fais ton office. Mais ce n’est pas chez nous que tu pourras triompher et railler. Tu tiens une faux pour faucher, tu tiens un marteau pour briser. De ta faux tu coupes le fil de la vie, de ton marteau tu brises nos hochets. Tu les brises et tu les disperses, tu brises les coffres-forts, et l’or amassé se répand ; tu ouvres aux héritiers la porte fermée aux pauvres. Le moribond te regarde faire. Tout ce qu’il a ramassé avec tant de peine, quelquefois même au prix de son âme, tu le prends. Il te regarde faire et il pleure :

“—Quoi ! mes ameublements si riches, mes tableaux, mes vases de prix, mes bijoux, faut-il donc quitter tout cela ? — Tout, répond la mort railleuse ; et les enseignes de tes dignités, tes croix, tes rubans, tes habits brodés d’or, je les déchire ou je les mets en vente. Je viens t’arracher de ton palais où mille frivolités insultent à la gravité de la mort ; je viens t’arracher de ton lit somptueux et t’enfermer nu dans un cercueil !

“ Mais dans nos cabanes, ô triomphante ! quand tu viens prendre la pauvre dépouille qui t’appartient et que tu devras rendre un jour ; quand ta faux a coupé le fil usé de la vie, que reste-t-il à faire ? Que penses-tu pouvoir encore piller ? Mes meubles sont ceux que j’ai trouvés en entrant ici, il y a cinquante ans. J’ai mis en sûreté mes livres. Je les ai donnés. J’ai donné mon argent. Ma robe rapiécée et mon étole dévorée, je les emporterai dans la tombe. Mon âme s’échappera et s’en ira vers Dieu.

“ Et lorsque, au jour des suprêmes justices, la voix de l’ange retentira ; lorsque la voix du héraut de Dieu, réveillant tous les morts, leur dira : Debout ! Ma pauvre soutane rapiécée paraîtra comme une pourpre brillante ; ma pauvre étole usée lancera d’éternels rayons !

“ LOUIS VEUILLOT. ”